

TROIS QUESTIONS À Guillaume LAUCOIN



Vous êtes professeur d'histoire-géo et diacre. À quoi la Semaine Sainte correspond-elle ?

C'est la mémoire du cœur de la foi chrétienne. En quelques jours, on célèbre l'entière du Christ : le message « Aimez-vous les uns les autres » ; le mystère de l'Eucharistie ; la mort de Jésus et la Résurrection du Christ. Et enfin la mission : « Allez dans le monde entier » (porter la bonne parole), le commandement du baptême.

Quels sont les temps forts ?

Tous sont importants parce qu'ils apportent un regard différent sur le visage du Christ, notamment les trois offices du triomphe pascal : le Jeudi saint (lavement des pieds et dernier repas) ; le Vendredi saint (Passion et mort de Jésus) ; le Dimanche de Pâques (annonce de la Résurrection). C'est bien le cœur de la foi chrétienne. Et s'il ne doit y avoir qu'une seule journée, c'est la veillée pascale ou le passage de la mort à la Résurrection.

Comment bien vivre cette semaine ?

En se laissant porter par les différentes célébrations sans forcément chercher à comprendre, mais en les vivant pleinement. Par exemple, le dimanche des Rameaux, c'est marcher derrière Jésus ; le lavement des pieds, c'est un signe d'humilité. Il faut aussi vivre le silence. Et l'on se rejouit le dimanche de la Résurrection.

RENSEIGNEMENT

• dans chaque paroisse •

Rosaire : je me joins en juin !

Les équipes du Rosaire se réuniront le 6 juin de 9h à 16h30, au lycée des Établières à la Roche-sur-Yon. Au programme : intervention de l'aumônier national (Frère Forquin, 9h40) / Intervention de la responsable nationale (Françoise Camsat, 15h) / Messe de Mgr Jacolin (11h) / Célébration mariale (14h).



Inscription avant le 24 avril / 02 51 49 46 25
Participation aux frais : 10€.
Repas : 10€ ou pique-nique apporté.

Prochain bulletin :
Dimanche 3 mai 2020

L'info en bref

Yolande Dessorme ou le virus de l'engagement

"Ce qui me touche le plus, c'est quand on me dit : je n'ai jamais dit ça à personne. Pourquoi à vous ?". Yolande Dessorme ouvre son cœur en grand quand elle revêt son costume de responsable pour le doyenné du Service Évangélique des Malades (SEM). Ce service de l'Église a été créé il y a 30 ans et implanté il y a 24 ans à la Garnache où réside M^{me} Dessorme, très impliquée au sein de la paroisse. Le SEM s'adresse à tous les malades, quels que soient leur âge ou leur situation, à domicile ou en établissement. "C'est un service fraternel qui exprime la tendresse de Dieu pour chaque Humain". Il porte le message de l'Évangile : "J'étais malade et vous M'avez visité. Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le faites". À La Garnache, l'équipe de Yolande Dessorme intervient à l'EHPAD de l'Équazière. Celui-ci dispose d'une chapelle où la messe est dite le vendredi. Quatre bénévoles assistent le prêtre et apportent la communion aux résidents à mobilité réduite. En l'absence de célébrant, le SEM organise des séances de prière, avec communion. En cas de décès à l'EHPAD, le SEM assure un service de prière avec les résidents et la famille.



Contact Yolande Dessorme / 02 51 49 46 25



L'Église et la mondialisation

La mondialisation fait peur. Pourtant, l'Église catholique l'a mise en pratique bien avant l'heure, en envoyant ses fidèles évangéliser tous les pays, pour fonder la Chrétienté et — par-delà, l'Occident. De l'apôtre Pierre au Pape François, le docteur et professeur agrégé d'Histoire, Thomas TANASE, ancien élève de l'École française de Rome parcourt 2.000 ans d'histoire de la Papauté. Au-delà des grandes étapes qui ont jalonné la vie de l'institution, l'auteur essaie de prédire l'avenir en s'appuyant sur l'action des trois derniers papes contemporains : Jean-Paul II, Benoît XVI et François.

Histoire de la Papauté en Occident / Thomas Tanase / Folio

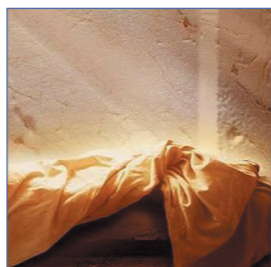
Opération "mains propres"

En cette période pascale, une question peut se poser : que se serait-il passé si Ponce-Pilate ne s'était pas lavé les mains avant de condamner Jésus de Nazareth à la Crucifixion ? Dieu seul le sait ! En revanche, le scénariste Arnaud DELALANDE et le romancier Denis GOMBERT, complétés par le dessinateur GARCIA ont tenté de reconstituer le « Face à Face Jésus – Ponce-Pilate » dans une BD fort bien documentée. Cet ouvrage rappelle le climat insurrectionnel qui régnait à l'époque en Judée, pendant la dizaine d'années que le préfet Ponce-Pilate a passé dans cette province, sous le règne de l'empereur Tibère. De ce préfet on sait finalement assez peu de choses précises. En revanche, on est presque sûr de la sympathie qu'il aurait éprouvée pour ce Jésus qui se présentait comme le Fils de Dieu, contrairement au peuple qui réclamait sa condamnation sous les fenêtres de Ponce-Pilate. Lequel s'est soumis à la vox populi et s'est alors lavé les mains... On connaît la suite.

Face-à-face Jésus Pilate / Delalande, Gombert et Garcia / Eds Robinson

Rendez-vous pascal

En avril, deux dimanches au moins revêtent une importance particulière pour les catholiques. Le premier est le Dimanche des Rameaux, qui rappelle l'entrée triomphale de Jésus dans Jérusalem. On célèbrera cette manifestation le 5 avril, par une messe à Sallertaine (9h30) et une autre à Challans (11 h). Et bien sûr, le Dimanche de Pâques, jour de la Résurrection du Christ, commémoré lui aussi par une messe dans les mêmes églises et aux mêmes heures.



Conception, impression :
LMC Challans - 02 51 35 55 44.

DOYENNÉ de CHALLANS

BULLETIN MENSUEL

Nous sommes témoins d'espérance

Les paroisses de Saint Paul des Champs et de La Trinité entre Marais et Champ sont rurales mais, si le monde agricole nous entoure, nous ne parlons que peu de lui. Ce monde souffre des discours sans nuance. En parlant des attentions nouvelles de notre société, chacun y va de son analyse sur les produits et les méthodes. Les compétences, ici comme dans beaucoup de domaines, ne se limitent pas à des acquis individuels. L'agriculture qui nous entoure est d'abord faite par des personnes qui aiment leur travail, leur terroir. Beaucoup ne comptent ni leur temps de travail, ni leurs efforts. La vie de famille est souvent prise en otage. La recherche du bien est au cœur de tous.



En voulant vivre de leur métier, les agriculteurs veulent vivre de leur passion : donner une nourriture qui permette aux hommes de s'épanouir, réussir des projets de vie dans le bien de la nature. Tout cela se partage dans la recherche de solidarité qu'il faut inventer et toujours renouveler. La petite lunette qui voudrait laisser sous-entendre que les agriculteurs ne pensent qu'à leur production et à un profit démesuré est mensonge et malhonnête. Certaines personnes pèsent l'action des autres uniquement avec leur référence, sans écouter, sans échanger, sans vouloir aimer la différence qui embellit et enrichit.

Dans les mois qui viennent, nos structures d'Église vont évoluer. Certaines formes de présence, surtout dans le milieu rural, vont trouver un nouveau souffle. Comme tous les changements apportent leurs lots d'appréhension, ce qui se prépare inquiète quelques-uns.

Mais ne sommes-nous pas comme le monde agricole ? Il faut remuer la terre, semer, récolter, émonder, soigner pour que le progrès soit possible. Nous avons déjà l'habitude de travailler en groupe, en équipe mais est-ce suffisant ? Sans cesse, nous avons besoin de laisser la place de l'organisation à plus compétent et ce n'est pas la nécessité qui doit régir notre avenir. Vouloir le bonheur de toute personne, oser imaginer que nous ne sommes pas le centre de la compréhension, accepter de semer : c'est espérer. C'est chercher le bien commun au-dessus de notre point d'enclage (clocher, village). La route est longue.

Oui, l'avenir est toujours à construire. C'est quand on ne construit plus, qu'on ne plante plus qu'il n'y a plus d'espérance. Nous sommes témoins d'espérance. Allons-y. Soyons fidèles à Jésus qui nous appelle.

Père Yves BERNARD

curé de La Trinité entre Marais et Champ et de Saint Paul des Champs

SOMMAIRE

Être, en milieu rural,
des témoins d'espérance

L'engagement en paroisse 2

Le lien avec l'Église 3

Actualité : la Semaine Sainte 4

AVRIL 2020 • N° 230

L'engagement en paroisse

Des chrétiens en campagne

Florence Leau est infirmière-anesthésiste, très impliquée dans la paroisse de Saint Paul des Champs, tout en préparant une licence en Théologie catholique. Elle exhorte les chrétiens à s'engager dans le monde rural.

Comment se situe l'Église dans le monde rural ?

Elle est dans la même situation que le monde rural : désertification ; accès difficile aux soins, à l'éducation, à la culture ; problèmes de mobilité ; départ des jeunes ; diminution du nombre de paroissiens, dont la communauté se délite.

Le presbytère se situe loin du lieu de vie : la communication est difficile. Souvent, il n'y a qu'une messe par mois. Mais il reste des personnes motivées et engagées : animation, organisation, contacts, visite des malades, solidarité avec les plus pauvres, etc.

Comment expliquez-vous la désertification chrétienne ?

Elle est commune à toute la France, mais accentuée par l'absence de curés dans chaque village, ce qui oblige les chrétiens à aller en ville pour assister à la messe et participer aux activités. Ceux-là ne lancent pas de projet sans un prêtre.

Y a-t-il une influence des "néo-ruraux" ?

Ils se rapprochent des villes. Certains prennent la communauté en marche : à nous de les accueillir. On voit les gens où ils sont, là où l'entraide et la solidarité jouent. Le rural permet de vivre l'Évangile au plus près, d'aller vers les autres, de soigner les relations, d'être témoin dans la vie publique et associative, le voisinage, les nouveaux arrivants.



Florence Leau

Quel est le défi ?

Trouver des volontaires pour épauler ceux déjà mobilisés, s'engager à leur suite, pour maintenir l'Église en milieu rural. Lequel est « terre d'espérance pour ceux qui l'habitent en l'aimant comme un lieu de source d'énergie ».

Pour faire vivre la Parole de Dieu, les communautés ecclésiales locales sont nécessaires. Des fidèles laïcs qui puisent dans leur foi sont créatifs, apportent la joie de l'Évangile. La proximité est une richesse, Dieu est proche de nous.

Le lien avec l'Église

Le rural est une richesse

Michel Grolleau, le délégué épiscopal aux mouvements ruraux, a effectué tout son parcours dans des paroisses rurales. Il apporte son éclairage sur une réalité évolutive.

Vous accumulez trente ans de sacerdoce dans le rural. Comment ce secteur a-t-il évolué ?

Dès le début, j'ai vécu des réalités mutualisées, des prêtres regroupés pour une douzaine de communes et pas de messe dominicale dans chaque village. Les fidèles vivaient déjà dans de grands ensembles. Il n'y a pas que le prêtre au service de la paroisse, mais aussi des chrétiens.

Pourquoi le monde rural est-il une préoccupation de l'Église ?

La Vendée est un diocèse rural, parsemé de communes de mille à trois milles habitants. C'était le terreau chrétien dans le monde agricole. Désormais, ce sont des secteurs "industriels". Tout risque de se passer en ville, bien que des fidèles s'engagent dans le rural. Délaisser ce lien pour tout regrouper en ville serait perdre une richesse. La difficulté est de maintenir cette proximité...



Michel Grolleau : les chrétiens sont aussi au service de la paroisse

Comment l'évangélisation rurale se traduit-elle ?

Déjà par l'accueil des demandes de sacrements. Les chrétiens sont accompagnés par les prêtres et les laïcs. Tout ne se focalise pas sur le prêtre. Ainsi, les jeunes parents participent à la préparation de la communion des enfants. L'important est le lien de ces derniers avec les adultes.

L'Église doit-elle se substituer ou compléter les politiques publiques ?

Il y a complémentarité. Les chrétiens prennent leur part dans les associations (Secours catholique, CCFD, etc), qui permettent aux municipalités de ne pas tout porter. Nous veillons à travailler avec les associations locales pour que l'Église reste proche et que les relations demeurent.

Y a-t-il des actions spécifiques à la Vendée ?

Pas spécifiques, mais en lien avec les associations (ACE, MCR, VEA, ACF, MCR, etc). Des rencontres sont organisées sur le thème du lien de l'Église avec le rural. De même que de nombreux temps forts spirituels ou de partage.

Une dizaine de Vendéens doit se rendre dans la Drôme pour "Terres d'Espérance" du 24 au 26 avril.

La relève ne suit pas...

Nous sommes reconnus en tant que chrétiens. Cette étiquette nous colle à la peau. Pas de problème de relations, au contraire, car il y a un respect de la religion. Mais on ne nous suit pas... Sauf pour les sacrements. Les gens sont à l'écart depuis trop longtemps. Le réengagement ne prend pas ». À Saint-Maixent-sur-Vie, André DUPÉ et son épouse Christiane sont des fidèles parmi les fidèles.

Ce menuisier et sa famille ont toujours vécu dans ce secteur du Bocage vendéen. Le couple est très engagé dans la paroisse du Bon Pasteur de Vie et Marais. Du nettoyage de l'église à son entretien, en passant par l'équipe pastorale ou le conseil paroissial, ils sont — avec d'autres — sur tous les fronts. « On est très attentif au bon fonctionnement de l'église »...



Les Dupé sont engagés... mais ils attendent la relève

Mais, dans la conversation, on sent l'inquiétude. La messe est assurée par un prêtre de Challans, le samedi soir, « mais pour combien de temps encore ? ». Une trentaine de paroissiens seulement participe à cet office.

La relève ? « Elle est très faible. Nous sommes inquiets. Des idées, on en a, assez classiques. C'est difficile d'attirer les jeunes. Les enfants, oui ; pas les ados. Même si la catéchèse est importante ».

Le couple d'André DUPÉ espère passer la main...

Mais, à le dire en très peu de mots, on comprend que, malgré son dynamisme, le secteur de l'engagement est comme

tous les autres : en danger d'extinction.

Il est donc urgent pour les chrétiens de se... réveiller !

La fin du village : une réalité

Rien de tel qu'un sociologue pour étudier une réalité humaine. S'agissant de la ruralité, Jean-Pierre Le Goff a vécu depuis les années 1960 l'évolution de son village préféré de Provence, Cadenet. Identique à celle de tous nos villages. Il en ressort un ouvrage copieux qui montre l'attachement des Français pour ces petites communes blotties au pied des clochers, au milieu des champs, à la vie rythmée par le chant du coq et les cloches de l'église. Des communautés solidaires, au sein desquelles chacun était identifié dans le groupe. Ce dernier étant encadré par des institutions fortes comme... l'Église ou le parti communiste !

Mais ça, c'était avant ! Car la population a changé ses modes de vie et d'organisation en suivant les préceptes de la Société de consommation. Les "néo-ruraux" sont arrivés en même temps que l'individualisme, l'anonymat, le retrait des services publics et la déchristianisation. Désormais, nombre de croyants se comportent en consommateurs de sacrements. La raréfaction des prêtres entraîne des groupements de clochers à l'image des communautés de communes. Et comme pour les médecins, on fait appel à des prélats étrangers.



Jean-Pierre Le Goff déplore "la montée de l'individualisme autocentré"

© C. Hélie

Quel avenir pour le village à la française ? Une prise de conscience ? La préoccupation écologique ? La révolte des "oubliés" ?

M. Le Goff cite volontiers Charles Péguy : « Nous avons connu un peuple que nous ne reverrons jamais ». Et si la solution venait de l'Église et du lien humain qu'elle crée chaque jour ?